

Une femme païenne demande à Jésus de chasser le démon de sa fille. Jésus lui répond : *« Je suis venu pour les enfants d'Israël, et toi, tu es une cananéenne, une païenne »*. Elle insiste. Jésus lui dit *« il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le donner aux petits chiens »*. Jésus blesse cette femme en la comparant à un petit chien – c'est comme ça que les Juifs (les enfants) traitaient les païens, de petits chiens. Alors, la femme répond : *« oui, mais les petits chiens mangent les miettes de la table des enfants »*. Plus d'humilité et plus de foi que ça... il n'y a pas !

« En vérité je vous le dis, je n'ai jamais trouvé une telle foi parmi les enfants d'Israël » dit Jésus. Après avoir exclu cette femme des privilèges des fils du peuple élu, il l'exalte en disant : *« elle vous a tous dépassé »*. Dimanche dernier, Jésus disait à Pierre (le chef de l'Eglise) *« homme de peu de foi »* ; aujourd'hui Jésus dit à une païenne *« je n'ai jamais trouvé une telle foi »*.

Ce n'est pas l'appartenance à une descendance biologique ou à une église, qui sauve. C'est la foi qui sauve, c'est la foi qui fait entrer dans le peuple élu. Il arrive que Dieu nous mette à l'épreuve, comme cette femme qui a été comparée à un petit chien. Lorsque Dieu nous met dans l'épreuve, deux réactions sont possibles : soit je rejette tout en bloc (Dieu n'existe pas et je perds la foi parce que j'ai le sentiment de ne pas être écouté), soit au contraire, l'épreuve renforce ma foi. Finalement, c'est grâce à une indélicatesse de Jésus que la Cananéenne a pu affirmer sa foi avec ses tripes.

Hier, j'étais au Festivarz, sur les bords de la Vilaine. Et un agriculteur vient me voir et me dit : *« mon Père, au mois de mai, vous avez béni nos tracteurs et nos champs, vous avez célébré une messe de Rogations pour les agriculteurs, pour qu'ils aient de bonnes conditions météo cet été et de bonnes récoltes ; là, on est en train de faire l'ensilage du maïs au mois d'août, c'est une catastrophe ; ça marche pas votre truc ! on n'a pas d'eau »*. Je lui réponds : *« eh bien, toi aussi tu peux prier ; c'est pas magique ! »*. En tous cas, je prends une claque.

Dans la foulée, deuxième rencontre : je vais dire bonjour à l'Association du foot qui fait griller les saucisses, et je les sens moins amicaux que l'année dernière, lorsqu'ils m'avaient demandé avec beaucoup d'enthousiasme de bénir leurs planchas. Je leur dis : *« alors, elles étaient bonnes vos saucisses l'année dernière ? »*. Ils me répondent *« juste après votre bénédiction, l'une de nos planchas est tombée en panne, elle ne marche plus ! »*. *« Eh bien, il faut croire que c'était nécessaire, peut-être »*. Deuxième claque....

Dix minutes plus tard, je croise une personne dont j'ai béni le bateau après la messe sur le port. Je me dis *« j'espère que je n'ai pas cassé son moteur »*, il me dit *« mon Père, incroyable, je n'ai jamais rien pêché de ma vie, mais trois jours après la bénédiction du bateau, en l'espace de trente minutes, j'ai pêché six maquereaux énormes (il m'a montré les photos) je n'avais jamais vu ça, c'est la pêche miraculeuse ! »*. Ca m'a remonté le moral !

Voyez, dans l'épreuve : soit on grandit dans la foi, soit on rejette tout. Mais pour autant, est-ce que si Dieu ne répond pas, faut-il quitter l'Eglise ? et ne plus croire en Dieu ?

Vendredi matin, on n'était pas très nombreux après la messe pour être envoyés en mission porte-à-porte dans les lotissements d'Arzal. Quelques courageux sont venus, ils ont accepté d'aller frapper aux portes et ils ont fait cette expérience que (dans un monde qui n'est plus chrétien) on nous prend pour des témoins de Jéhovah, et on nous ferme la porte au nez.

C'est pourtant un commandement de Jésus : *« allez, dans le monde entier, faites des disciples »*, annoncez la Bonne Nouvelle car, si vous êtes convaincus que le Christ est vivant et que Dieu est Amour, vous ne pouvez pas le garder pour vous.

Les missionnaires Arzalais n'ont pas été déçus : car la plupart des personnes qu'ils ont visité ont refermé leur porte sans dialogue ni contact – et le tract qu'ils voulaient distribuer, avec l'horaire de la messe de l'Assomption et une belle image de la Vierge, a fini, dans le meilleur des cas, dans une boîte aux lettres, sinon dans leur poubelle. Dure mission pour une première sortie...

Je termine par une histoire, une histoire vraie puisqu'elle est racontée par un prêtre, le P. Etienne Grenet, après une mission d'évangélisation dans la rue.

Il était tard, dans la soirée lorsque le P. Grenet rencontre un jeune homme d'une vingtaine d'années, nommé Oussénou. Le P. Grenet explique que ce jeune est musulman pratiquant, et qu'il travaille dans un aéroport où il accompagne des personnes handicapées. À travers ses paroles, le P. Grenet découvre un jeune homme profondément bon, droit et soucieux d'aider les autres. Au cours de son échange, ils parlent de Jésus. Oussénou explique que, selon sa foi, Jésus n'est pas mort sur la croix. Le P. Grenet lui parle alors de la foi chrétienne : Jésus est bien mort crucifié, et il a librement donné sa vie par amour pour nous. Il a versé son sang pour nous, et, par sa mort, il nous a obtenu le pardon et la paix. Oussénou raconte alors l'histoire de son cousin, qui aurait fait une alliance avec le diable, et qui se sentirait désormais prisonnier de cette situation. Il demande s'il est possible qu'une personne soit définitivement condamnée. Le P. Grenet lui répond que, pour les chrétiens, personne ne doit être considéré comme définitivement perdu : Jésus a le pouvoir de libérer et de briser les chaînes qui emprisonnent son cousin. Le P. Grenet lui explique aussi qu'il peut prier pour lui et pour son cousin. « *Oussénou, y a-t-il quelque chose que je peux demander à Dieu pour toi ?* ». Après un moment de silence, celui-ci répond : « *qu'il me pardonne mes péchés* ». Cette demande est très touchante, parce que ce jeune est musulman et qu'il manifeste une grande humilité et le désir sincère de recevoir le pardon de Dieu.

Alors le P. Grenet prie pour lui en demandant à Jésus de lui manifester qu'il lui pardonne ses péchés. Quelques instants plus tard, Oussénou regarde le P. Grenet et lui dit : « *Je ressens une paix incroyable* ». Il s'interroge même sur ce qu'il ressent, et il se demande si ce n'est pas psychologique. Mais non, cette paix est le signe de la présence et de la miséricorde de Jésus. C'est une confession ! Car le pardon acquis par Jésus sur la croix est offert à tous : qu'on soit une femme cananéenne ou un musulman.

Alors frères et sœurs, pour conclure je vous pose deux questions. Comment est votre foi dans l'épreuve (quand Dieu ne répond pas) : est-ce que vous continuez de lui faire confiance ?

Et si Jésus vous disait aujourd'hui : « *montre-moi ta foi !* », qu'est-ce que vous pourriez lui répondre ?